

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sylvain BRIOLLET

Frère Zabulon

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 25, p. 181-188

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Frère Zabulon

... Nous étions assis sur un mur de pierres sèches et tandis que nos regards contemplaient toute l'Ombrie, le petit Frère portier des « Carceri », ses mains tendues vers la plaine, reprit : « On ne parlait dans le pays que de frère Zabulon. S'il n'enchantait pas les oiseaux et les loups, il connaissait comme pas un la secrète influence des astres sur les graines, les plantons et les animaux. Aussi venait-on de Pérouse, de Spolète et même de Castelgandolfo consulter le savant, le dévot frère Zabulon, jardinier et portier au couvent des Mineurs d'Assise.

— Est-ce que la tomate « fera » cette année ?

— Hé ! Hé ! peu favorable, la lune.

— Et le chou pain de sucre ?

— Mon brave homme, plantez du chou frisé quand Jupiter se lève.

Telle était la renommée du frère Zabulon. Les ménages sans enfants, — car en ce temps on aimait les petits, — lui demandaient des prières ; les villes se le disputaient, non seulement pour sa science éminente, comme on pourrait le croire, mais aussi pour sa vertu singulière ; les Princes, autrefois, toujours inquiets de la prospérité de leurs Etats et très friands de posséder, à la mort du frère, une relique insigne, — les pèlerinages sont d'un bon rapport et la protection d'un bienheureux n'est pas à dédaigner, — les Princes, dis-je, harcelaient le Père Général.

— Prêtez-nous votre frère Zabulon, soupiraient-ils, — avec l'intention bien arrêtée de ne jamais rendre un aussi précieux personnage, nos pommes ont la tavelure, le phylloxéra ronge nos vignes, nos vaches meurent de la surlangue. Le Général, qu'on disait un peu sourd, ne voulait rien entendre. Et le frère Zabulon arrosait ses salades, indifférent, semblait-il, à tous les honneurs du monde. Les notables, à chaque saison, venaient admirer le jardin des Pères, et les femmes, pour qui le couvent ne s'ouvrait pas, s'invitaient chez Madame la Présidente dont le balcon surplombait la clôture. En dégustant une tasse de

thé, elles regardaient le frère Zabulon qui, ses deux arrosoirs en mains, circulait d'un pas allègre à travers les plates-bandes. Ni les rires, ni même les réflexions plaisantes de ces dames ne troublaient le bon frère. Il trousseait sa bure, sans façon, chaussait de lourds sabots et en avant la bêche et le râteau.

Vers quatre heures, tout ruisselant, le frère Zabulon se retirait sous un berceau de vigne sauvage, buvait à même la cruche, coupait son pain en fines tranches et s'endormait doucement jusqu'à l'heure des vêpres.

Hélas ! frère Zabulon, tout saint qu'il était, se plaignait secrètement : il trouvait sa tâche obscure. Du fond du jardin, courir à la porte lorsque sonne la cloche, paraître aimable, lorsqu'on se sent plein de colère et d'impatience, toujours le premier levé, le dernier couché, est-ce une vie, lui soufflait le diable, qui sait où vont nos pensées et nos désirs ? On se laissait entraîner par ce petit air. Est-ce qu'on ne serait pas mieux logé dans la cellule du Père Gardien, cette cellule à deux fenêtres, d'où l'on voit le soleil surgir dans l'or et se baigner dans le sang ; et puis, à perte de vue, ces bois d'oliviers, qui montent, qui descendent comme le vent la pente molle du terrain ; et encore les sombres colonnes des cyprès qui, de distance en distance, soutiennent le ciel ? Les bourgeois me causeraient, chapeau bas.

— Son Excellence, le frère Zabulon, se porte bien ?

— A merveille, Messieurs !

Je dînerais à la table de Monseigneur, aux Rois et le jour de la Saint Triphon, à celle du Révérendissime Prévôt.

Peut-être bien que l'extrême bonté du jardinier pour ses confrères cachait une ruse diabolique : on s'attachait les cœurs, on multipliait les suffrages.

— Mon petit frère, goûtez cette poire, disait-il.

— Mon bel agneau, tâtez cette pêche, ce duvet, cette chair blonde et rose !

Les frères mangeaient les fruits et, du revers de la main, ils essuyaient le jus qui coulait dans leurs barbes fauves et légères.

— Qu'il est bon, ce frère Zabulon, il n'a pas son pareil dans toute l'Ombrie.

Or, vers la mi-août, on vit sur sa mule blanche, le Père Gardien d'Assise qui sortait du couvent. Les femmes s'appelèrent, les gamins, se réunirent.

— Eh bien ! ma chère Sophie, notre Père Isidore se rend à Rome ?

— On se rend à Rome ! à Rome ! au Grand Chapitre !

— Au Grand Chapitre ! C'est cela ! où l'on nous fera un nouveau Gardien.

Ou entoure le Père Isidore.

— Bonjour, mon Père.

— Bonjour, les enfants, bonjour !

— Il nous faut un bon Gardien !

— Un grand !

— Avec une barbe comme ça !

— On verra ! on verra !

Le peuple rit. Le Père Isidore rit aussi, il pousse sa mule qui trotte vers la plaine, dans un nuage de poussière.

Au moment des adieux, le frère Zabulon crut remarquer que le regard du Gardien se posait sur lui, longuement. — Il pense à moi. Son cœur battit très fort et le sang, d'un coup, lui monta à la tête. Il étouffait de joie et de désir. Je serai supérieur ! Cependant, les nouvelles de Rome tardaient à venir. On interrogeait les messagers. Ils ne savaient rien. Mais ils décrivaient la foule des Pères dispersés dans toutes les parties de l'univers et qui se pressaient sur l'escalier de l'Ara Coeli. Le frère Zabulon était songeur et la tentation, comme il arrive lui faisait perdre toute prudence. Les dames, surprises se montraient l'herbe qui envahissait les allées. Mon successeur s'occupera du jardin, à chacun son métier parbleu !

Frère Zabulon s'exerçait donc au rôle de Père Gardien. Les novices l'entendirent qui murmurait, les bras ballants l'œil humide : « Mes petits frères, aimons-nous bien ! » Il aurait continué sa conférence spirituelle, si des rires étouffés ne l'avaient distrait, et le frère infirmier, au

naturel un peu curieux, bien qu'il s'en défendît, affirma que le frère Zabulon peignait sa barbe avec coquetterie et qu'il portait en son capuce, un miroir de poche, si l'on peut dire !

Un jour que frère Zabulon préparait son discours de bienvenue, entre sa cruche et son pain, il s'assoupit, comme d'habitude.

Mais aussitôt, la cloche s'agite furieusement et fait trembler le clocheton qui l'abrite.

— Du calme, là-bas, crie le portier qui s'étire. Il se précipite à la porte. C'est Marco, le fils du meunier, Marco l'espiègle, qui sert chaque matin la messe du Père Isidore.

— Eh bien ! mon petit, qu'y a-t-il ?

— Frère... Frère. Il paraissait terriblement essoufflé, comme s'il arrivait de la Portioncule qui est à trois bons quarts-d'heures de la ville.

— Parle, réponds, d'où viens-tu ?

— Ah ! mon frère, mon vénéré frère, — il lui baisait les mains, — j'ai rencontré le courrier de Rome sur la route de Pérouse. Il mentait, le malheureux, et si le frère Zabulon avait eu l'usage parfait de la raison, il aurait vu que les chaussures de Marco étaient saupoudrées de farine.

— Alors ? dis vite.

— Vous êtes le nouveau Gardien !

— Sainte Vierge ! Bons anges ! Répète, mon cher petit.

— Oui, mon bon frère, vous êtes le Père Gardien, le vénérable supérieur d'Assise.

— Holà ! les frères ! Ecoutez ! Ecoutez !

On sonne, on carillonne ; tandis que Marco tire comme un fou sur la cloche de la porterie, le frère Zabulon convoque le chapitre claustral. Les novices, les frères et les Pères ouvrent leur porte, affairés.

— Qu'y a-t-il ? Et le silence ? Chut ! Chut ! C'est un scandale !

Il s'agit bien de grand silence, lorsque Rome a parlé.

Les Pères se regardent, les plus vieux enlèvent leurs lunettes, se frottent les yeux.

— Frère Zabulon est Gardien ! La joie gagne tout le monde. De la cave au grenier, on chante, on crie, on acclame.

— Vive notre Père ! Vive Zabulon ! On se presse, on s'embrasse. On étouffe le nouveau supérieur qui se laisse faire avec bonhomie. Les cloches sonnent toujours. Deux Pères vigoureux soulèvent le frère Zabulon, il proteste, faiblement. Du jardin, on apporte des échalas enguirlandés de vigne vierge. On ajuste un rideau : voilà le frère Zabulon sous un dais et un invraisemblable cortège parcourt le cloître. En tête, marche le frère Adrien, taillé comme un athlète, et qui porte un grand chapeau de paille au bout d'une perche. Les novices élèvent les attributs du jardin : les arrosoirs, les bottes de légumes, les corbeilles de fruits. Le frère Zabulon tient une tulipe en guise de sceptre. On n'en voit point, et jusqu'aux Pères infirmes et blanchis par l'âge, qui aient les mains vides. Et les cloches sonnent toujours. La procession s'engage dans le jardin. Elle passe et repasse entre les arbres, disparaît derrière les buissons, revient, serpente. On coupe des branches, on agite des rameaux. Le frère Zabulon, qui ne se possède plus, entonne un cantique d'une voix éclatante et comme un tonnerre, les assistants l'accompagnent. Le long de la clôture, les passants s'amasent ; les gamins font la courte-échelle, et, par-dessus le mur, apparaissent des têtes ébouriffées et curieuses. Les dames, peu à peu, occupent les fenêtres et le balcon de la Présidente.

— Madame, madame, que se passe-t-il ? gloussent-elles, tandis que de larges poitrines sonores lancent dans l'air pur :

Prends ma couronne,  
Je te la donne !

Les anges n'avaient jamais rien vu de pareil, même au temps du frère Junipère.

On sait que toutes les manifestations se terminent à

table. Les marmitons travaillaient comme des nègres, et les refrains qui descendaient jusqu'à la cuisine les mettaient de belle humeur.

En ville, on savait par Marco, l'heureuse nouvelle. Les cloches du Dôme s'ébranlèrent et aussi celles de St-Pierre, puis celles de Ste-Claire et celles de St-Damien où vécurent les Pauvres Dames, et tout en haut, voilà que les « Carceri » répondent aux appels d'en-bas.

Aux frères qui vivent d'aumônes, les bourgeois apportent des poules, des oies, des lapins, ce qu'il faut en somme pour un repas solide. Sous les doigts impitoyables, les oiseaux râlaient et les plumes bigarrées flottaient dans la salle basse où ronflait un feu d'enfer.

Les délégués des corporations encombraient les parloirs. Le frère Zabulon parut, couronné de roses et de laurier, et tout le monde trouva cette fantaisie charmante. Il y eut bien quelques esprits chagrins qui déplorèrent ce manque de gravité et de décence et qui, secrètement, se promirent d'informer Rome,

Par malheur, le réfectoire se trouva trop étroit. On transporta les tables dans le cloître. Le frère Zabulon, qu'on voyait à contre-jour, découpait sa silhouette feuillue sur le ciel, parce qu'on avait aménagé pour lui une espèce de trône entre deux colonnes. Les hirondelles passaient, rapides ; les cigales frappaient au grand soleil leurs cymbales d'argent et la clarté de midi éclaboussait les murs passés à la chaux.

On buvait, ma foi, sans pruderie ; les frères, avec une modération qui touchait les laïques et les gênait un peu, surtout le gros boucher Orlando qui répétait sans cesse ce vers d'Ovide :

« Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre ! »

Tandis qu'il portait goulûment la carafe à sa bouche. Entre la poire et le fromage, chacun y alla de son petit discours. Le frère Zabulon, qui depuis des mois ruminait ce qu'il aurait à dire à ses invités, exprima sa confusion et bredouilla.

Les convives l'acclamèrent ; on battit un ban cantonal en son honneur.

Les voix étaient presque couvertes par la sonnerie des cloches, par les fanfares et les chants qui remplissaient la ville,

A cette heure triomphale et unique, frère Zabulon pâlit. Oh ! cette affreuse détresse qui lui mord le cœur et qui monte, monte, l'opresse, le submerge. Mon Dieu ! mon Dieu ! Il voudrait s'enfuir, bien loin, mais ses jambes sont paralysées. S'il pouvait pleurer, sangloter, comme un enfant qui cache sa tête dans son oreiller et qui gémit, longuement, seul, dans la nuit, car Dieu s'en est allé et aussi la joie que rayonne son visage.

— Mon Père, vous serez à notre table, jeudi ?

Cette réflexion ranime le frère Zabulon, mais il n'a plus sur les lèvres qu'un sourire usagé. C'est à peine s'il remarque le frère Héliothrope qui présente aux hôtes les flacons cachetés qu'on n'offrait qu'au cardinal protecteur et à sa suite. Les bouchons partent comme des fusées et tombent bêtement au milieu des légumes. Le vin mousse, déborde, pétille ; et personne n'entend qu'on heurte à la porte d'entrée avec insistance. Le frère Zabulon prête l'oreille. Alors un homme paraît, maigre, avec des yeux ardents et magnifiques. Il parcourt tristement du regard les tables où l'on est trop gai, sa main se lève puis s'abaisse et sa voix, comme un fouet, dégrise les convives : « Au nom de Dieu, sortez ! » C'était le nouveau Gardien qui arrivait de Pérouse. A ce cri, le frère Zabulon s'éveilla en sursaut, et ne vit personne.

Sylvain Briollet.